

de tant de soins et de sollicitude: la Confédération Canadienne avec ses sauvegardes et ses garanties?

Pas un instant l'idée ne lui est venue qu'on pourrait lui refuser la chéfferie conservatrice de Québec; aussi, quel a été son désappointement lorsque cette rumeur sortie d'Ottawa s'est répandue de bouche en bouche dans le ban et l'arrière-ban de l'armée tory: Chapleau, le Balmaceda, le Boulanger, le Parnell, l'homme taillé dans le granit des nations, allait bientôt être laissé de côté, et pourquoi?

Pour celui-là même dont il avait cru se faire un instrument, qu'il avait employé à édifier sa fortune, par le lieutenant-gouverneur de cette même province dont on venait de secouer si imprudemment les assises gouvernementales.

L'histoire ne dit pas si Raton se fatigua de tirer les marrons du feu pour l'ami Bertrand, mais il semble à peu près certain que le lieutenant-gouverneur Angers a trouvé parfaitement insipide de se fatiguer à pousser M. Chapleau quand il lui était si facile de grimper lui-même, et voilà aujourd'hui que, fort du service qu'il a rendu à M. Abbott en suivant à la lettre ses instructions perfides et malsaines, il demande bien haut la place, libre depuis la disparition de Sir Hector, et convoitée par le Secrétaire d'État? Ce qu'il y a de plus humiliant, c'est qu'on semble parfaitement disposé à Ottawa à la lui donner d'emblée; bien plus, il paraît qu'il n'a pas même eu la peine de la demander, parce qu'on la lui a offerte.

*Inde ira.*

La-dessus, la *Presse*, toute essoufflée, s'est écriée d'un ton lamentable: *Go slow!* pas si vite! pas si vite!

Ah! elle ne criait pas ainsi quand on chauffait le train à toute vapeur à Spencer Wood pour culbuter le Parlement National! c'est qu'alors M. Chapleau croyait diriger l'engin. Maintenant il s'aperçoit qu'il est laissé en plan, que sa place est prise, et il pleurniche comme un enfant, il se plaint de tout le monde, même du *Mail*, qui l'a pourtant si chaudement défendu quand il avait eu la lâcheté de laisser assassiner sous ses yeux, pendre par son propre frère, un canadien-français, un martyr dont le seul crime était d'aimer ses concitoyens et de n'être pas orangiste.

Les amis, honteux de cette attitude pitoyable, prétendent qu'il a résisté, qu'il a voulu rompre avec ses chefs, qu'il s'est révolté, qu'il a voulu démissionner.

La bonne blague que la démission de M. Chapleau! Le bon billet qu'à Lachâtre!

Trois fois déjà il nous a donné le spectacle funambulesque de ces résistances dont le seul objet n'a jamais été qu'un brocantage éceurant.

En 1885, lorsque la province de Québec, insultée

par les gueux d'Ontario, menacée par les bataillons de Winnipeg réunis à l'appel de Sir John, demandait l'aide de tous ses enfants, et les suppliait de condamner le chef qui avait soulevé cette marée de haine et d'injures, Chapleau, poussé à bout par ses amis auxquels le rouge venait au visage chaque fois qu'était prononcé son nom, se décida à signer sa démission et à la remettre entre leurs mains pour la faire parvenir à Ottawa.

Un de ses amis, son confident, qui nous a raconté la chose, nous disait un jour:

— Notre seule peur était qu'il allât à Ottawa lorsque Sir John l'appellerait. Nous l'avions promené à New-York et à Québec, et lorsque, revenus à Montréal, nous étions sûrs d'avoir réussi à l'arracher aux griffes du monstre, nous avons relâché notre surveillance. Le lendemain nous avons eu la douleur d'apprendre qu'il avait filé vers la capitale. Sir John avait réussi à mettre la main dessus et tout était fini.

Et que s'était-il donc passé?

Sir John se plaisait à le raconter lui-même à ses fidèles lorsqu'on parlait devant lui de l'inconvénient de fâcher Chapleau, de le mécontenter; lorsqu'on laissait supposer qu'on le croyait capable de rompre.

Le boudeur avait été reçu à Earncliffe par Sir John appuyé sur son bureau, le front soucieux, chargé de nuages, les yeux humides. D'un ton attristé, larmoyant presque, il avait reproché à son lieutenant de l'abandonner au milieu de la bataille, il lui avait retracé en termes chaleureux les gloires du parti, il lui avait ouvert son cœur, déclaré son amour et son admiration.

Pendant toute cette scène, il examinait du coin de l'œil Chapleau qui, impassible, résistait, se retirait, touchait même le bouton de la porte pour sortir.

Mais alors le vieux renard, redevenu bon en face du danger, se redressa de toute sa taille, et l'œil enflammé, le verbe saccadé, lança à Chapleau cette rude apostrophe:

— Écoutez, Chapleau, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas passer cette porte sans un mot de plus, car derrière vous se refermeraient en même temps celles du parlement et peut-être aussi celles des citoyens honnêtes de votre race. Croyez-vous donc que je me suis ainsi abaissé de gaieté de cœur devant vous au point de vous supplier en vain. Moi qui vous ai fait ce que vous êtes, je puis vous briser comme verre et faire du tribun populaire l'objet de la risée de toute une province et du mépris de tout un pays. Maintenant, choisissez: c'est la paix ou la guerre.

Et Chapleau ne sortit pas, il coucha les pouces et tout rentra dans le calme.

Deux ans plus tard, en 1887, nous étions à la veille